

Construire la résilience par la co-éducation



Boris Cyrulnik

Référence : 1150



[Extrait – 1150 – B. Cyrulnik – Construire la résilience par la psycho-éducation](#)

Retrouvez l'intégralité de cette conférence en vidéo dans notre Formathèque.

Catégorie : « **Psycho-socio-éducative** »

Sous-catégorie : « **Psychopathologie / Résilience** »

[Construire la résilience par la psycho-éducation](#)

Clôturez cette formation avec une attestation de réussite !

À la fin de la formation, un formulaire d'évaluation de vos connaissances sera mis à votre disposition. Nous vous invitons à nous le transmettre par mail. En cas de réussite, une certification qui validera vos acquis vous sera délivrée.

Vous pouvez également acheter la **retranscription complète** de cette conférence **au prix de 20,00 €** en nous adressant un mail à l'adresse suivante : asbl@educationetfamille.be

Dans cette conférence, Boris Cyrulnik explore la résilience, en soulignant que l'esprit ne se limite pas au cerveau, mais nécessite aussi l'interaction avec l'autre. Il critique les idées racistes sur l'intelligence et l'importance de l'affectivité dans les performances intellectuelles. L'éducation est vue comme un processus d'autonomie, dépendant de l'environnement. Il insiste sur un raisonnement systémique où les performances sont influencées par plusieurs facteurs, et non uniquement par la génétique. Il met en avant le rôle des "tuteurs de développement" dans le parcours de l'enfant.

La définition du concept de résilience par la psychoéducation n'est pas aisée. On entend par là l'ensemble des phénomènes relatifs à l'esprit, à l'intelligence et à l'affectivité. En préciser le sens est aussi utile à la compréhension.

J'ai pu constater que lorsque le cerveau ne fonctionne plus, il n'y a plus d'esprit. Mais il n'est pas juste de conclure que le cerveau contient l'entièreté de l'esprit, comme le disent certains auteurs. Sans cerveau, il n'y a pas d'esprit car il est nécessaire mais totalement insuffisant sans altérité. Pour faire de l'esprit il faut « un autre », ce qu'un cerveau, même sain, ne peut pas faire. En effet, un bébé sain isolé ne peut pas se développer. Le cerveau est donc totalement nécessaire mais seul, totalement insuffisant.

Une tentative de définition de l'intelligence

Au début des années 1900, une échelle métrique de l'intelligence a été élaborée conjointement avec **Alfred Binet**¹ et **Théodore Simon**². Mais qu'est-ce que l'intelligence ? « C'est ce que mesure ce test ». Mais que mesure ce test ? « C'est l'intelligence » ... La tentative de définition se mordait la queue. On n'en sortait pas !

L'intelligence n'est donc pas facile à définir. Toutefois, on a découvert, au sujet de l'intelligence affective, que l'affectivité joue un rôle majeur dans les performances intellectuelles alors que l'on pensait que seul « un cerveau de bonne qualité » engendrait de bons résultats, à l'instar d'un « cerveau de mauvaise qualité ». En tenant ce raisonnement « raciste » estimant qu'un cerveau peut être meilleur qu'un autre, on empêchait de penser la psychoéducation. On considérait que ceux ayant un « meilleur cerveau » fréquentaient les universités, réalisaient de meilleures performances intellectuelles contrairement à ceux dont le cerveau ne permettait pas de fréquenter ces universités. De même, on pensait que ceux qui avaient des « cerveaux de mauvaise qualité » habitaient la campagne ou encore, étaient des migrants qui s'intégraient avec beaucoup de difficultés.

Illustration

Pour exemple, j'habite près de parcs à poissons créés par des migrants italiens. Ceux-ci n'étaient pas bons à l'école. Cette activité leur a permis de développer des connaissances sur divers sujets : la biologie du poisson, la gestion des informations, la technique de transport. Ils ont acquis une intelligence stupéfiante du monde marin et du commerce alors que leur intelligence scolaire était moyenne.

Qu'en est-il de l'éducation ?

La définition de l'éducation n'est pas simple à établir et est aussi imprécise que celle de la psychologie. Le dictionnaire dit ceci : « L'éducation est l'ensemble des méthodes qui favorisent le développement physique, intellectuel, affectif et moral ».

La racine latine « Ex ducere » du mot « éducation » veut dire « conduire hors de soi ». C'est ainsi que le processus du développement de l'enfant va l'amener à sortir « ex » de sa niche sensorielle, affective, physique et verbale pour lui permettre de se développer physiquement, moralement et intellectuellement. La femme porte l'enfant dans son ventre, ensuite dans ses bras pour enfin l'amener à devenir autonome psychologiquement et indépendant socialement.

La définition du mot « Education » est un peu confuse. Il s'agit d'un processus développemental qui permet à l'enfant de partir du ventre de sa mère pour enfin échapper à cette figure d'attachement prioritaire. Si ce processus n'aboutit pas, l'enfant reste aliéné, ce qui engendrera des conflits à l'adolescence.

Tout le monde, à la naissance, détient les compétences à la fonction d'éducation et de psychoéducation, excepté ceux qui souffrent d'anomalies génétiques ou cérébrales. Toutefois, c'est le milieu qui va permettre de transformer les compétences en performances.

¹ Alfred BINET est un Pédagogue et psychologue Français. Il est l'auteur de nombreux ouvrages scientifiques dont « Le Fétichisme dans l'amour » (1887) et « Les idées modernes sur les enfants » (1909).

² Théodore SIMON est surtout connu pour sa contribution à la création avec Alfred Binet de l'échelle métrique d'intelligence publiée pour la première fois en 1905, mais fut également un psychiatre reconnu, président de la Société médico-psychologique en 1935.

C'est pourquoi, un bon départ dans la vie ne peut garantir un bon développement tout comme un mauvais départ limiter celui-ci. Les accidents de la vie tels que les accidents physiques, sociaux (guerres), la précarité sociale, les conflits parentaux, les problèmes de santé peuvent venir contrecarrer ce processus.

Il s'agit d'un raisonnement systémique : ce n'est pas la réduction à une cause qui provoque un effet mais une convergence de causes sur un organisme. C'est un psychisme en voie de développement qui pourra induire un effet bénéfique ou un effet maléfique, selon la structure du contexte.

Le raisonnement épistémique nous montre qu'il faut s'entraîner à raisonner en termes de transactions entre ce que je suis, moi enfant en cours de développement, et ce qui est autour de moi, dans ma famille, dans ma culture. Ces transactions incessantes tout au long de la vie vont provoquer un très bon développement et parfois nous faire régresser lors d'un accident de la vie pour ensuite reprendre un bon développement. Une existence est ainsi faite de moments heureux et de moments difficiles.

Cette argumentation va à l'encontre de ce qu'on nous apprenait auparavant, c'est-à-dire qu'on attribuait la « cause » des bons résultats scolaires à un cerveau ou à un enseignement « de bonne qualité ». On s'aperçoit qu'au contraire, c'est une convergence de causes qui fait qu'un enfant se développe bien, avec inévitablement des moments difficiles, tandis qu'un autre se développe difficilement pour un tas de causes hétérogènes. Ce mauvais développement vient rarement de l'enfant (encéphalopathie, traumatisme crânien...) mais plus souvent du milieu. Des tuteurs de développement plus ou moins efficaces permettent aux enfants de transformer leurs compétences, souvent identiques au départ, en performances qui elles seront différentes à chacun.

Cette notion de transaction et ce raisonnement systémique définit la manière dont on va raisonner. Il n'est pas rare d'entendre dire, encore aujourd'hui, que l'hérédité et les déterminants héréditaires sont d'une extrême importance. Bien entendu, les déterminants génétiques existent (la couleur de notre peau, de nos yeux). Il faut savoir que 7.000 maladies pour 0,01% des enfants sont d'origine génétique. Cela représente une toute petite partie de la population. La génétique est un domaine passionnant qui, idéologiquement, montre qu'il existe parmi nous des êtres humains de « meilleure qualité » que d'autres. En soutenant cette théorie, nous sommes dans un raisonnement « raciste ». Même s'il existe des déterminants génétiques, l'homme n'est pas génétiquement déterminé car il est en construction constante, dès sa conception et jusqu'à sa mort.

Dans la culture Asiatique, le jour de la naissance de l'enfant, on fête son premier anniversaire. Ce peuple considère que l'enfant a déjà un vécu de 9 mois. Effectivement, durant les 9 premiers mois et même bien avant, le couple et les interactions parentales organisent et structurent la niche sensorielle biologique et historique. L'enfant arrive dans une niche sensorielle structurée par les deux mondes mentaux des parents.